

NOTES ET FAITS

Pénétration

Un jour, Catherine de Médicis demandait au seigneur de Tavannes, en qui elle avait grande confiance, comment elle pourrait découvrir les secrets de la reine de Navarre. " Mettez-la en colère, sans vous y mettre, lui répondit le fin courtisan. Alors vous apprendrez tout d'elle, et non elle de vous."

Épisode de l'histoire du luxe

Saint Damien et saint Bonaventure racontent que, à la fin du Xe siècle, la sœur de Romain Argyre ayant épousé un fils du doge Pierre Orseolo, scandalisa tout Venise " par un luxe bizarre et hors nature " qui consistait, lorsqu'elle mangeait, à prendre ses aliments non avec ses doigts, mais avec une fourchette d'or à deux dents.

Le vieux chroniqueur Dandolo, plein d'horreur pour une telle dépravation, ajoute que la malheureuse fut, par un juste châtement du ciel, atteinte d'un mal étrange et effroyable qui, changeant son corps en pourriture, lui faisant exhaler avant sa mort une odeur de cadavre.

Bonhomie spirituelle

Naturellement grave et sérieux aux yeux de sa cour, Louis XV, dit un chroniqueur, était enjoué, aimable et doux dans le particulier. Il aimait à plaisanter et souffrait qu'on le plaisantât. Dans un de ces repas qu'il aimait à faire en petit comité, et qu'on appelait les petits soupers du roi, quelques-uns des convives dont la franchise était, sans doute, excitée par la vapeur des vins les plus exquis, poussèrent plus loin qu'elles ne pouvaient aller, les plaisanteries sur la personne du prince. Au lieu de montrer de l'humeur, le roi sort, reste au dehors quelques minutes, entend les propos malicieux qui continuent, revient en disant, un doigt sur ses lèvres : " Chut ! chut ! messieurs, voilà le roi qui rentre ! "

Les rieurs sentirent la leçon et se turent.

Curiosité étymologique

Empruntée à la mosaïque littéraire du *Musée des Familles*.

Le nom d'*hostie*, donné au pain consacré qui, dans le culte catholique, sert au saint sacrifice de l'autel, vient du latin *hostia*, qui signifie *victime* et qui, chez les païens, s'appliquait aux êtres immolés en l'honneur des dieux. Mais remarquons qu'en latin le mot *hostia* venait d'*hostis*, ennemi, parce que, dans les siècles antiques et barbares, il n'était pas rare qu'on sacrifiait des ennemis prisonniers, soit après une victoire, pour remercier les dieux de leur assistance, soit avant le combat pour se les rendre propices, — auquel cas, d'ailleurs, on examinait les entrailles de ces victimes afin d'y trouver des présages.

Donc, si l'on y attachait son acception primitive, le mot *hostie* devrait s'entendre avec le sens d'*ennemi victime* : et ce n'est pas le seul exemple des bizarreries que peuvent produire les dérivations étymologiques.

Curiosités oratoires

Le célèbre père Bridaine avait un genre tout particulier d'éloquence. Un jour, prêchant à Cahors, raconte Mme Necker, il prit pour texte de son sermon : " Encore quarante jours et Ninive sera détruite. " Et il s'exprima ainsi : " Vous pensez peut-être que je vais vous annoncer la destruction de votre ville ? — Non, mes frères. A la vérité, vous méritez de périr, comme les Ninivites, car vous êtes comme eux d'affreux pécheurs ; mais il s'est trouvé quelqu'un qui a intercédé pour vous. Et quel est cet intercesseur ? me direz-vous. — Est-ce votre saint patron ? — Non. Il est las de vos crimes, il ne parle plus en votre faveur. — Est-ce votre bon ange ? — Non. — Est-ce la sainte Vierge ? — Non. — Encore une fois, qui donc ? — Qui ? vous le dirai-je, mes frères ? Eh bien ! cet intercesseur, c'est le diable, qui a demandé la conservation de Cahors ; car, a-t-il dit, si j'ai besoin d'un concussionnaire, je le trouve à Cahors ; si j'ai besoin d'un bri-

gand, je le trouve à Cahors ; si j'ai besoin d'un débauché, d'un avare, d'un orgueilleux, je le trouve à Cahors, etc.

Légende mauresque

Un certain sultan ordonna, un matin, à son premier ministre de faire le recensement de tous les fous qui se trouvaient dans son royaume et de lui en remettre une liste exacte.

Le grand visir se mit à l'œuvre, et, en tête de la liste qui était très longue, il inscrivit le nom du sultan.

Ce dernier était par hasard de joyeuse humeur, et il

demanda simplement ce qu'il avait fait pour mériter une telle distinction ?

— Sire, répliqua le ministre, je vous ai mis sur la liste parce qu'il n'y a que deux jours, vous avez confié, dans le but de faire acheter des chevaux à l'étranger, une très forte somme d'argent à une couple d'aventuriers qui vous sont complètement inconnus et qui ne reviendront jamais.

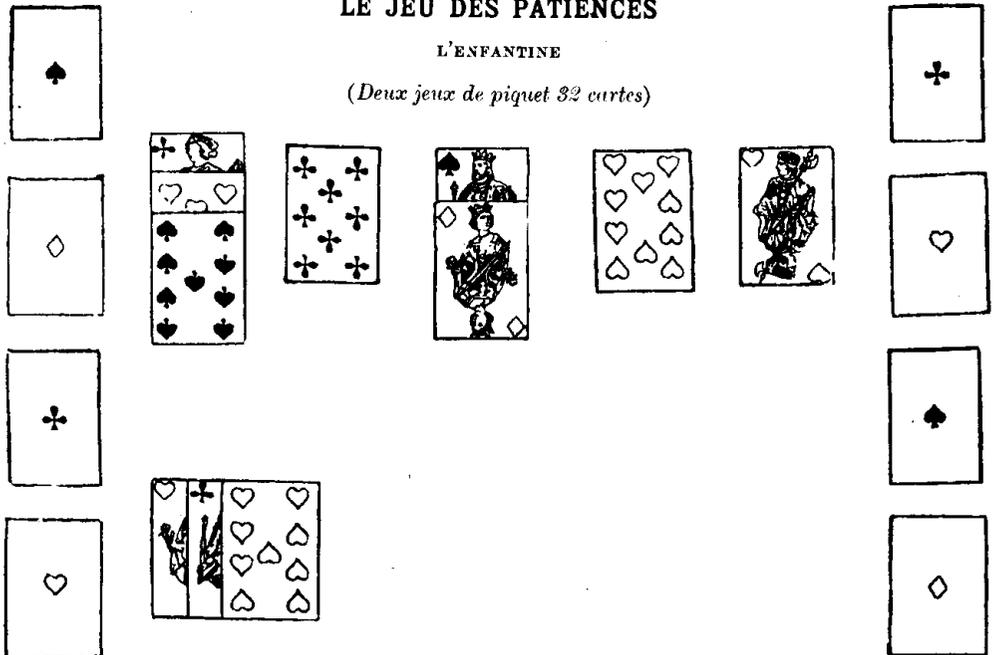
— C'est votre opinion ? Mais, supposons qu'il revient.

— Alors, j'effacerai votre nom et je placerai les leurs en tête de la liste.

LE JEU DES PATIENCES

L'ENFANTINE

(Deux jeux de piquet 32 cartes)



Vous commencerez par colorier les cartes du tableau, en prenant pour modèle les cartes dont on se sert habituellement, mais vous ne les découperez pas, ce tableau étant destiné seulement à servir de modèle pour des patiences faites avec des cartes ordinaires.

Dans toutes les patiences le but à atteindre est toujours d'arriver à ranger en ordre, par famille, les cartes qui se présentent au hasard.

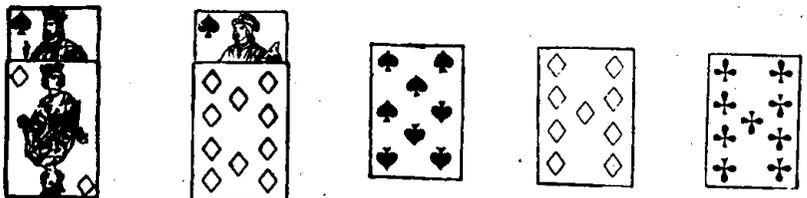
Vous formez comme ci-dessus une rangée de cinq cartes *découvertes*. Si parmi ces cartes, il se trouve un *as*, vous le placez sur le côté du tableau. S'il se trouve parmi les autres cartes de la rangée un *sept*, de même couleur que l'*as sorti*, vous le posez dessus.

S'il y a deux cartes qui se suivent en *marche descendante*, par exemple, *dame et valet*, *dix et neuf*, etc., vous placerez ces cartes l'une sur l'autre, la plus faible dessus, en laissant passer la tête de celle de dessous de manière à la connaître. Il faut que les cartes que vous assemblez ainsi soient de *couleur différente*, c'est-à-dire rouge et noir, le *carreau* et le *cœur*, dans cette occasion, comptant pour une *seule* couleur, aussi bien que *pique* et *trèfle* ; ainsi vous ne pouvez mettre le *valet de cœur* sur le *dame de carreau*, tous

deux étant rouges. Vous continuez à tirer les cartes du jeu. S'il se présente des *as*, vous les mettez à la place indiquée, et dessus, à mesure qu'ils sortent, les *sept*, les *huit*, les *neuf*, etc., jusqu'au *roi*. S'il vient des cartes qui puissent figurer au tableau, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, vous les y placez ; elles attendent là leur tour pour aller se ranger dans leur série, lorsque les cartes intermédiaires auront paru. Les cartes qui ne peuvent ni sortir, ni se placer sur le tableau, forment le *talon*, et il faut avoir grand soin de ne pas y en laisser sans nécessité, mais de faire figurer au tableau aussitôt qu'il s'y produit des vides.

Ainsi, en prenant pour modèle le tableau ci-dessus, si le *sept* de trèfle se présentait, vous placeriez cette carte sur l'*as* de même couleur ; puis vous placeriez sur ce *sept*, le *huit* de trèfle qui figure au tableau. Vous auriez ainsi une case de libre qu'il faudrait remplir avec une carte du talon. Peut-être même pourriez-vous en faire passer plusieurs, s'il y en avait plusieurs qui se suivissent, comme par exemple : *valet de carreau*, *dix de trèfle*, *neuf de cœur*, etc.

Vous pouvez encore profiter des vides pour faire



des rangements dans vos colonnes. Je suppose, par exemple, que votre jeu présente la figure suivante :

Vous voudriez bien mettre le *valet de pique* sur la *dame de carreau*, et, en effet, ce serait une bonne chose, qui vous donnerait une colonne ; mais le *valet de pique* est recouvert du *dix de carreau*, et il n'est pas permis de *déranger* deux cartes à la fois. Par bonheur voilà à côté le *huit de pique*, qui peut se placer sur le *neuf de carreau* ; cela vous donne une case vide ; vous y posez un instant votre *dix de carreau* ; vous mettez votre *valet de pique* sur la *dame rouge*, comme vous le

désiriez ; puis le *dix de carreau* reprend sa place sur le *valet noir*.

Dans toutes les patiences où l'on forme ces colonnes de cartes alternées, on a recours à cette combinaison et je n'aurai plus besoin de l'expliquer.

La patience est menée à bonne fin quand les huit familles de cartes sont reconstituées, depuis l'*as* jusqu'au *roi* ; on a la permission de reprendre une fois le talon pour arriver à ce résultat, mais quelquefois on y parvient du premier coup.

L'ENCHANTEUR MERLIN.